

Isabelle DURET



Docteure en psychologie clinique, **Isabelle Duret** est professeure de psychopathologie à l'université libre de Bruxelles où elle dirige le service de Psychologie du développement et de la famille. Elle est psychothérapeute et formatrice en thérapie systémique à l'ULB et à Forestière ASBL en Belgique.

Pour poursuivre cette série de portraits des intervenants aux journées d'étude des 5 et 6 octobre 2026 à Nîmes*, je vous présente Isabelle Duret.

Lorsque, avec Jacques Pluymaekers, nous avons décidé de construire ces journées autour des loyautés et des transmissions, Isabelle Duret venait de publier *La peur de transmettre. Filiation et traumatisme*. Sa lecture est venue mettre en relief ce que nous souhaitions partager : penser la transmission dans les familles, mais aussi dans les groupes et les institutions. Certaines transmissions nous construisent et nous révèlent ; d'autres nous pèsent, nous enferment ou, nous donnent envie de nous en défaire. Comment alors recevoir un héritage sans le subir et transmettre sans répéter ce qui nous a fait souffrir ? C'est l'une des questions qu'Isabelle Duret nous invite à penser.

*« *Quand les loyautés s'emmêlent, transmettre ou ne pas transmettre ? Telle est la question !* » <https://reseauetfamille.fr/formations/les-journees-detude/>



Programme

Son parcours

Elle raconte avoir grandi entre les récits de son grand-père policier, qui lui transmet un profond sentiment de justice, et l'univers professionnel de sa mère, psychiatre. Elle envisage un temps de faire des études de droit afin de défendre les personnes victimes d'injustice. Cependant à l'âge de dix-sept ans elle participe, avec sa famille, à une thérapie menée par Siegi Hirsch.

Une rencontre fondatrice

Cette rencontre est fondatrice et lui donne envie de faire ce métier. Siegi Hirsch sera une personne inspirante pour elle dans son métier de psychologue. Elle aime chez lui sa manière d'être en relation, sa capacité à dédramatiser, à raconter des histoires et à faire circuler les informations entre les membres de la famille.

De conférences en conférences

Isabelle Duret devient psychologue et assiste ensuite aux nombreux colloques organisés à Bruxelles par Mony Elkaïm et Jacques Pluymaekers. Elle y découvre le travail et les modèles d'intervention de Carl Whitaker, Salvador Minuchin, Paul Watzlawick, Mara Selvini et des membres de l'école de Milan.

« Ces modèles ne sont pas (pour autant) des vérités. »

Ces modèles sont pour elle, des moyens au service de la réflexion, de l'expérimentation pour permettre aux professionnels de croiser plusieurs approches et d'ajuster leurs pratiques aux personnes qu'ils rencontrent.

La curiosité et la modestie comme guides

Au début de sa carrière, Isabelle Duret travaille auprès de familles multi-traumatisées, confrontées à des violences et diverses formes de maltraitance. Certaines situations lui apprennent que la bonne volonté et l'enthousiasme du thérapeute ne suffisent pas. Lorsqu'une violence extrême est encore présente, la thérapie familiale peut ne pas être appropriée. La modestie n'est pas pour elle un renoncement. Elle permet de reconnaître les limites de l'intervention, de se remettre en question et de ne pas imposer une réponse thérapeutique qui pourrait ne pas être adaptée.

La peur de transmettre

Son intérêt pour la transmission naît notamment de son travail auprès d'adolescents exposés à la maltraitance, à l'inceste ou à de graves négligences. Elle observe que certains ne connaissent

presque rien de leur histoire familiale, soit parce qu'ils n'y ont pas accès, soit parce qu'ils ne souhaitent pas savoir.

Dans *La peur de transmettre*, elle décrit plusieurs manières de tenter d'échapper à ce destin familial douloureux : se penser comme auto-engendré et ne rien devoir aux générations précédentes, renoncer à devenir parent ou encore craindre de transmettre une maladie ou une vulnérabilité. Elle considère cela comme des stratégies de survie qui peuvent être traduites comme des tentatives de protéger les générations futures.

On ne peut pas ne pas transmettre

Mais à vouloir effacer toutes les traces du passé le risque est de répéter ce que l'on cherchait précisément à éviter, « à faire plus de la même chose » comme le disait Paul Watzlawick.

Ainsi pour Isabelle Duret « transmettre, ce n'est pas répéter le passé, c'est engendrer l'avenir ».

Ce qui nous relie

Il me semble qu'il existe une profonde proximité entre la pensée d'Isabelle Duret, celle que Jacques Pluymaekers nous transmet depuis tant d'années, et ce que nous cherchons à faire vivre dans

l'enseignement proposé à Réseau & Famille.

Développer son propre style

Nous ne cherchons pas à transmettre une « bonne manière de faire » qui pourrait être reproduite à l'identique dans toutes les situations. Nous proposons aux professionnels des grilles de lecture, une méthodologie d'intervention, mais surtout des expériences et des outils qui les aident à interroger leurs pratiques et à construire leur propre positionnement, à développer leur propre style. Nous sommes particulièrement attachés à la rigueur qu'impose l'éthique de l'intervention : prendre le temps de penser nos postures, leurs effets sur la relation, et la manière dont elles engagent les individus, les couples ou les familles que nous rencontrons.

Développer sa créativité

Comme Isabelle Duret, et dans le sillage de Jacques Pluymaekers, nous sommes invités à rester créatifs, à nous ajuster aux contextes et à accepter que ce qui a été juste ou pertinent à un moment donné puisse ne plus l'être dans une autre situation.

La transmission dans les institutions

Isabelle Duret élargit la question de la transmission au-delà de la famille. Les groupes, les cultures et les institutions transmettent eux aussi des histoires, des valeurs, des manières de faire et des appartenances. Elle nous alerte ainsi sur la transformation de certaines institutions de soin en « usines à soins », organisées autour de la performance, de l'efficacité et du rendement. Pour elle lorsque l'histoire, les valeurs et les liens qui fondent une institution ne circulent plus, les professionnels peuvent perdre leur sentiment d'appartenance et le sens de leur travail.

Prendre en compte les règles implicites

Tout comme elle, nous nous attachons à prendre en compte, dans les séances d'analyse de la pratique, de supervision ou bien lors des formations en intra, ces règles implicites qui agissent sur les pratiques et sculptent les relations entre

professionnels mais aussi les relations entre professionnels et familles.

Des objets au service de la relation

Isabelle Duret accorde une place importante aux objets flottants, en particulier au génogramme imaginaire et aux images du jeu Dixit. Ces médiations ouvrent pour elle un espace autre que celui de la parole. Elles permettent de donner forme à ce qui se dit difficilement, de faire émerger des émotions, des appartenances, des ressources, et de raconter autrement une situation.

L'importance de la créativité

Nous retrouvons ici la place importante que nous accordons à la créativité, à l'utilisation d'objets flottants pour créer un espace où de nouvelles informations peuvent circuler et où chacun peut se risquer à dire et vivre les relations, les événements autrement, et même se surprendre à avoir changé

L'enjeu est de construire un contexte pour que chacun puisse être entendu, et pour que ce qui est dit devienne une information relationnelle utile à l'ensemble du système.

Vivre comme après

Isabelle Duret nous rappelle surtout que ce que nous recevons ne nous enferme pas. Nos histoires nous façonnent, bien sûr elles laissent des traces, des habitudes, parfois des loyautés invisibles. Mais elles ne décident pas entièrement de ce que nous deviendrons. Il est possible de les relire autrement, d'en comprendre les nœuds, et peu à peu de leur donner une autre direction.

Invitation à découvrir

Je vous invite à venir l'écouter et à découvrir la richesse de sa pensée et de sa pratique. Je ne l'ai pas encore rencontré, mais à la lire, j'ai pensé à toutes ces situations, ces histoires partagées au fil de mes interventions, aux questionnements travaillés avec les personnes confrontées à la violence. Cela m'a permis de les relire différemment, d'accéder à encore un peu plus de complexité pour pouvoir imaginer d'autres possibles.

La question de la transmission est souvent présente dans mes

consultations. Les personnes viennent y déposer ce qu'elles ont reçu, ce qu'elles souhaitent transmettre de meilleur à leur famille ou à leur couple, mais aussi ce qu'elles redoutent de faire passer malgré elles. J'ai toujours été très touchée par cette volonté, parfois très exigeante, de ne pas laisser ce qui a abîmé une histoire venir ternir l'avenir. La consultation devient alors un espace où l'on peut reprendre cela, le penser, le mettre en scène, puis le transformer pour ouvrir le champ des possibles.

Estelle Court Karchen



Sources :

- Besse Julien. *Confidences de thérapeute : entretien avec Isabelle Duret*
Brevetto Gianfranco. « Se libérer de ses origines. Interview d'Isabelle Duret », *EXagere*.
Pregno Gilbert. « La peur de transmettre : filiation et traumatisme », recension, *Thérapie familiale*, vol. 46, no 4, 2025, p. 335-337.
Segers-Laurent, Annig. « La peur de transmettre : filiation et traumatisme, Isabelle Duret », *Cahiers de psychologie clinique*, no 66, 2026, p. 295-297